
Plateforme de la création architecturale



1



RAAAF

DUOS SAISON 1
22 octobre 2015 - 10 janvier 2016



TVK

Place à l'essentiel

Par Sophie Trelcat

Durant l'été 2015, les agences RAAAF et TVK, officiant respectivement à Amsterdam et à Paris, se voient conviées par la Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris au tournage d'un film sur leur travail. Le document sera projeté d'octobre 2015 à début 2016, inaugurant la Plateforme de la création architecturale, un format inédit d'échanges sur l'architecture lancé en cette fin d'année 2015. Novateur, le dispositif invite chaque saison deux équipes d'architectes, l'une exerçant en France, l'autre dans un autre pays européen, à confronter leurs pratiques. Reconfiguré pour cette Plateforme par Freaks Architects associés aux graphistes FormaBoom, l'espace du hall du pavillon d'about déroule au palais de Chaillot les différentes modalités du face-à-face: le débat initial accompagne une installation sur un «meuble» partagé, en forme de rampe de *skate-board*, qui symbolise bien la priorité donnée à la vivacité et à la réciprocité de l'échange entre les deux agences invitées. Dans l'espace contigu, la projection d'un film de synthèse réalisé par Année Zéro sur la base des entretiens filmés dans les agences ouvre aux visiteurs la dimension intime de la création architecturale. Enfin, conférences et workshops à l'initiative de TVK parachèveront la programmation de cette saison inaugurale.

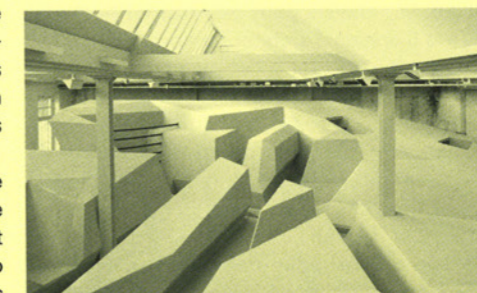
Pierre-Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler, fondateurs de TVK en 2003, reçoivent l'équipe de tournage dans les bureaux de leur agence du ^{xx}e arrondissement parisien. Une trentaine de salariés se partagent deux plateaux, en rez-de-chaussée et en demi-sous-sol, aménagés dans un ancien atelier dont le squelette de béton rigoureusement tramé est caractéristique des beaux bâtiments industriels parisiens. Chemises impeccablement blanches contre tee-shirts noirs, vieille cité industrielle contre infrastructure contemporaine..., c'est en effet dans l'un de leurs projets, réalisé avec le Studio Frank Havermans en 2013 à Soesterberg, près d'Utrecht, une base aérienne désaffectée en 1994, que les trois Néerlandais de Rietveld

Architecture Art Affordances (RAAAF) – l'architecte paysagiste Ronald Rietveld, le philosophe Erik Rietveld, fondateurs de l'agence, associés à l'architecte Arna Mačkić¹ – accueillent les réalisateurs.

Genius loci

Baptisée *Secret Operation 610*, la construction ressemble à l'hybridation d'une chauve-souris géante et d'un vaisseau de science-fiction aux formes acérées d'acier laqué de noir. La capsule est suspendue à trois mètres au-dessus du sol sur ses deux pattes anguleuses. Équipé de chenilles et d'une roue arrière directionnelle, l'engin peut être déplacé à faible allure. Le ventre du monstre recèle un espace de 20 mètres carrés d'une blancheur éclatante, où l'on trouve une grande table et des assises qui, d'un simple retournement, se prêtent, dans la lignée de *The End of Sitting*, à d'autres modalités d'usage. Ce drôle de cheval de Troie procure un lieu de travail panoramique propice aux workshops d'une dizaine de chercheurs, comme ces étudiants de l'Université technique de Delft venus en voisins y développer leur travail sur les innovations aéronautiques du ^{xxi}e siècle.

1 Aujourd'hui, l'agence regroupe quatre personnes, Arna Mačkić mène ses propres recherches dans le cadre du Studio L A qu'elle vient de créer avec Lorien Beijaert.

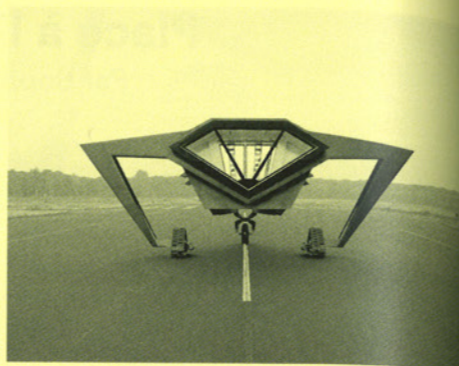


RAAAF, *The End of Sitting*, Looiersgracht 60, Amsterdam, 2014.

Le télescopage des différentes temporalités, voilà ce qui stimule RAAAF. Ici, dans les années trente, on a vu des Néerlandais, têtes renversées vers le ciel, captivés par le spectacle des avions, alors encore d'une fascinante modernité, puis la base aérienne passera sous administration américaine. Pour cause de Guerre froide, le site sera de nombreuses années interdit. Avec la fin du conflit américano-soviétique, son avenir était en question et les pistes devaient être démolies. RAAAF se voit alors confier la reconversion de l'un des anciens hangars aéronautiques en laboratoire de recherche. Leur proposition bat en brèche la logique à l'œuvre puisque le trio choisit de conserver les pistes et de créer un atelier mobile qui, en activité, roule jusqu'au tarmac et la qualité – rare – de ce vide devient un acteur même de la recherche en cours. Lorsqu'il n'est pas utilisé, le module retrouve la protection du hangar. *Secret Operation 610* actualise ainsi la mémoire du lieu tout en déployant la richesse de ses multiples dimensions, explicites ou non.

Électrons libres

En imaginant ce laboratoire de recherches nomade, RAAAF transgresse la commande. Un positionnement hardi, qui illustre pleinement le parti de l'agence néerlandaise: la commande n'est pas une clôture mais l'impulsion d'un travail autonome englobant les dimensions politique et sociétale du projet. *Secret Operation 610* objective la question de la déshérence d'un patrimoine national pourtant riche de possibles. Les solutions d'occupation transitoire forment une étape à même de révéler les potentialités de transformation du contexte; potentialités qui, dans un deuxième temps, pourraient être envisagées à grande échelle. L'installation *Vacant NL*, choisie pour représenter les Pays-Bas à la Biennale d'architecture de Venise 2010, est à cet égard tout à fait significative. Toute la surface du pavillon national se voit colonisée par une nappe, posée en hauteur, constituée de maquettes des plus de dix mille bâtiments inoccupés appartenant à l'État néerlandais répertoriés lors d'une recherche antérieure menée par RAAAF; un inventaire qui s'assortit de propositions pour de nouvelles finalités. Là encore, c'est le bâtiment préexistant qui, en fonction de sa typologie et de sa localisation, guide la réflexion sur sa reconfiguration.



RAAAF + Studio Frank Havermans, *Secret Operation 610*, 2013.

La liberté de l'indéterminé

En 2013, tandis que *Secret Operation 610* commençait à rouler sur le tarmac de Soesterberg, TVK Architectes livraient le réaménagement de la place de la République à Paris. L'équipe avait remporté le concours avec un projet présenté sous la forme de photomontages rappelant des cases de bande dessinée et dont le film, présenté à la Cité dans le cadre de la Plateforme, montrait des extraits de la fabrication. Cette subversion des canons de la représentation architecturale en dit déjà long sur l'esprit du projet et sur les choix conceptuels de l'agence TVK: ici, pas d'objet fini, figé, mais une scène urbaine ouverte à la mosaïque des usages citadins. Pour ce programme d'«une grande place populaire du XXI^e siècle, appropriable par les piétons, dotée de grands espaces», TVK propose une architecture du sol, un plateau des possibles, dont la qualité primordiale est d'être propice à la spontanéité et à l'inventivité des usages. La nouvelle place redonne aux piétons l'exceptionnelle richesse de ses deux hectares en plein Paris, en supprimant le rond-point de circulation qui la tranchait par le milieu. L'esplanade déroule son damier minéral assemblant trois tailles de dalles de béton préfabriquées qui rendent perceptible, l'air de rien, la différenciation des usages. Les différentes tonalités de gris du sol font écho aux toits de zinc et aux cieux changeants de Paris. Autour du monument à la République, les tons clairs accrochent le soleil tandis que, sous les arbres qui retrouvent leur alignement d'origine, les dalles se font plus sombres. Des bancs en madriers de chêne massif sont répartis ça et



TVK, place de la République, Paris, 2013.

là, tandis que, dans la continuité de la pente à 1% du parvis, émergent en douceur deux larges terrasses dont les emmarchements servent d'assises informelles. La place fédère autour de son centre symbolique et tangible, la statue de Marianne, l'alignement arboré, le pavillon vitré Monde & Média et un miroir d'eau. Cette «fontaine contemporaine», comme la caractérise TVK, peut à volonté «s'évaporer» et laisser sa place à d'autres usages, tels les grands rassemblements citoyens qui se sont approprié la place ces dernières années. Cette discrétion de l'intervention architecturale affirmant la liberté des usages a été également le principe du projet d'aménagement de la place de la gare de Lausanne, dont TVK a remporté le concours en novembre 2015.

Révéler en creux le champ des possibles

Lors du débat entre les deux agences à la Plateforme de la création architecturale, Ronald Rietveld reconnaissait dans la place de la République «un espace public où advient la création de tous les possibles», une notion chère à RAAAF, dont le troisième A – *Affordances* – recouvre la conviction que le futur des établissements humains germera de la dynamique spontanée et de l'inventivité libre des interactions que les individus mettent en œuvre dans leur environnement. Ainsi ces deux équipes apparemment positionnées dans des champs divergents se rejoignent-elles autour de l'idée que l'architecture doit promouvoir ce champ des possibles. RAAAF a fait de cette conception le moteur de son travail, théorisée notamment dans ses *Strategic Interventions*.

L'équipe néerlandaise y détaille onze principes de conception déployés simultanément durant le processus créatif. L'accent est mis, notamment, sur la place des ambitions et des passions personnelles du concepteur, sur l'apport de puissance de la grande échelle, sur la nécessité de s'allier les compétences de chercheurs spécialisés et, surtout, sur l'impératif de transformer l'existant tout en intégrant dans sa conception même ses métamorphoses futures.

L'objet fini ne peut être une fin en soi et le projet d'architecture doit être réfléchi en envisageant son impact sur tout un écosystème architectural, urbain, paysager.

Réinventer le déjà-là

Le même esprit se retrouve à l'œuvre à Arcueil où, en 2010, TVK mène une opération urbaine dans un quartier de barres. Une analyse fine du territoire et une consultation avec les habitants conduisent l'agence à proposer un diagnostic de conservation d'une partie des barres et des espaces vides entre elles, qui ne sont pas sans qualité. Le nouveau plan s'insère dans la trame antérieure du quartier et l'accentue en répartissant les hauteurs de façon à éviter les vis-à-vis. La même année et dans la même ville, l'agence livre une résidence étudiante aménagée dans une petite tour de bureaux vide. La structure existante, libérée de son ancienne façade, a été travaillée et épurée, révélant deux volumes distincts composés de planchers minces et de poteaux, et dégageant une traversée visuelle du bâtiment qui met en relation l'espace de la rue avec le cœur d'îlot et la cour du groupe scolaire voisin. Cette reconfiguration confère une

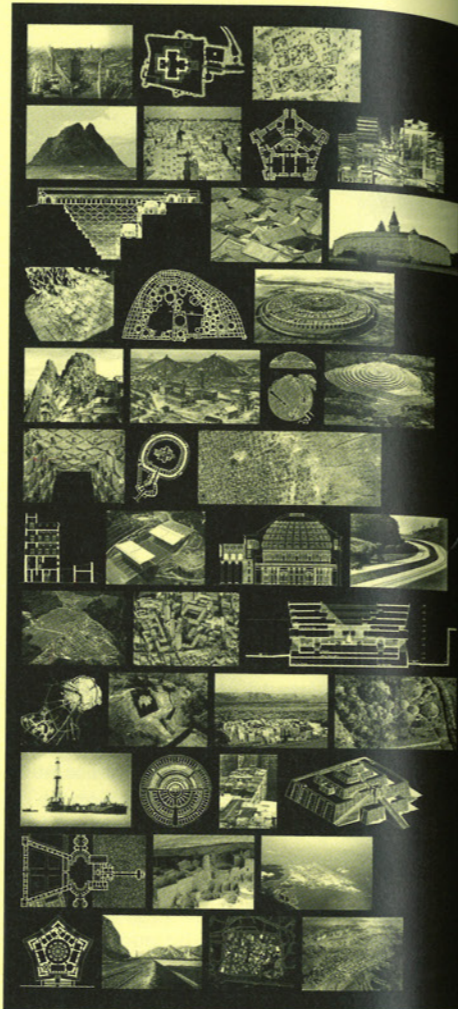


TVK, place de la gare de Lausanne, 2015.

identité forte à ce bâtiment ordinaire, qui retrouve ainsi une nouvelle fonction et un statut d'objet urbain singulier. La question de l'appropriation de l'espace par les étudiants est centrale dans le processus de conception; ce bâtiment panoramique doit devenir un lieu de convivialité et de vie collective. Le travail sur les matériaux – béton des coursives et des poteaux, chêne des baies vitrées, métal des garde-corps – renchérit la forme qui affiche franchement sa trame. L'ajout de circulations extérieures sur la structure antérieure maximise la surface construite en supprimant toute circulation centrale trop consommatrice de mètres carrés et en réservant la totalité des planchers existants aux studios. À la fois accès aux logements et espaces extérieurs, les coursives prolongent les cellules de vie dans une continuité naturelle.

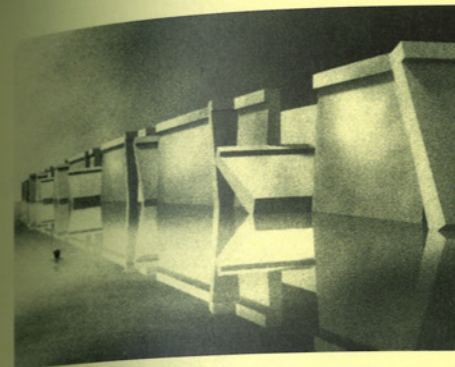
La culture du chemin

Ce point de vue sur la transformation de l'existant qu'ils partagent avec RAAAF, TVK l'appuient sur ce qu'ils appellent «scénarisation», autrement dit la volonté de déployer la dimension du temps en proposant des projets ouverts à l'indéterminé. Lors du débat inaugural de cette toute première saison de la Plateforme, Pierre-Alain Trévelo précisait que ce parti pris reposait notamment sur le constat d'échec des grands principes de planification urbaine. «L'urbanisme a longtemps fonctionné avec de grands schémas directeurs, mais si l'on se penche sur ces derniers, comme par exemple ceux des villes nouvelles des années 1970, on s'aperçoit que l'on n'arrive jamais à les réaliser car on se projette dans une image finie, dans une prophétie autobloquante [...]. Aussi, pour transformer, il faut plutôt scénariser et nous défendons une culture du chemin plutôt que de l'image finie.» La mission de recherche que les TVK ont menée sur le Grand Paris, de même que leur projet du Grand Bordeaux, toujours en cours, illustrent cette prise de position. Sur la rive droite de la Garonne, le duo propose de reconsidérer les grands espaces naturels proches des infrastructures. «Dans sa conjonction avec l'infrastructure, la nature détermine le site et représente à la fois une épaisseur écologique, un réservoir de biodiversité, un sol unifiant, un lien entre les échelles», analysent-ils.



TVK, diaporama «La Terre est une architecture».

La confrontation des différences culturelles proposée par la Plateforme de la création architecturale a été prise à bras-le-corps tant par RAAAF que par TVK. Saluant les similitudes entre les deux équipes, Pierre-Alain Trévelo rappelait la recherche menée en collaboration avec le duo helvético-néerlandais Güller et Güller. «Nous avons trouvé très intéressante la façon dont les stratégies métropolitaines d'Amsterdam ou de Rotterdam prennent en compte, non pas ce qui est vide aujourd'hui, mais ce qui le sera demain, c'est-à-dire la façon dont on programme les choses, et l'on



RAAAF avec Atelier de Lyon, *Deltawerk1:1*, Waterloopbos, Pays-Bas, 2018.

sait qu'il s'agit d'obsolescence programmée. Cela amène à réfléchir: par exemple lorsque l'on regarde ce qui se passe à Paris et dans le projet du Grand Paris, on s'aperçoit qu'il y a 11 millions de mètres carrés de bureaux supplémentaires prévus, alors qu'il en existe déjà des millions qui sont vides. Ce sont des produits immobiliers dont l'obsolescence est programmée, dont on connaît la date de fin d'utilisation. On peut se dire évidemment qu'il serait bête de construire tous ces mètres carrés. On peut se dire aussi que l'obsolescence programmée c'est intéressant, et je pense qu'il n'y a pas une seule façon de voir les choses. Cela pose la question de la quantité – question que nous avons traitée sur l'espace du «pipe»² – car le problème, c'est cette quantité que la Terre a subie depuis très peu de temps. Ce changement d'état dû à la quantité nous met dans une autre condition, dans une autre relation à ce que l'on a construit sur la Terre. [...] De ce point de vue-là, poursuivait Pierre-Alain Trévelo, RAAAF, avec par exemple le projet *Vacant NL*, et la Hollande ont vraiment mis en mouvement un point de vue fondamental sur le patrimoine et l'utilisation que l'on en fait. En Europe et en France, il faudrait essayer d'être plus réactifs et plus inventifs vis-à-vis de ces questions», concluait l'architecte.

2

«La Terre est une architecture», titre du diaporama présenté par TVK sur le *half-pipe* de la Plateforme à la Cité de l'architecture, est un nouveau travail de recherche lancé par TVK, qui donnera lieu à une publication.

Métamorphoses du patrimoine

En effet *Hardcore Heritage*, le projet en cours de RAAAF, matérialise une façon inédite de penser les monuments et les héritages culturels fondateurs. Par la décision de destructions délibérées, de changements radicaux de contexte et par l'accumulation de significations contradictoires dans les projets, un nouveau champ de tensions entre passé, présent et futur peut, selon RAAAF, advenir. En ce sens, *After Image*, *Delta Werk 1/1* et *Bunker 599* doivent être compris comme des manifestes construits de la puissance de cette approche. Réalisé en 2010, *Bunker 599* veut apporter un nouvel éclairage sur les politiques culturelles des Pays-Bas, et de l'Unesco. Le projet, qui aura nécessité cinq années de tractations, propose notamment au public une façon inusitée de regarder le paysage et le patrimoine. La monumentalité totalement close, censément indestructible, du bunker a été littéralement coupée en deux. «Les monuments sont toujours regardés comme étant intouchables, explique RAAAF, et ainsi tendent à disparaître des mémoires.» Cette «intervention stratégique» est un jalon posé pour l'ouverture d'une perspective autre sur la présence de ce système militaire défensif essentiellement hydraulique, qui remonte au XIX^e siècle et compte des centaines de bâtiments. Paradoxalement, après l'intervention des RAAAF, *Bunker 599* a reçu le statut de monument national des Pays-Bas.

Dans le même esprit, le projet *Deltawerk1:1*, qui devrait voir le jour au printemps 2017, est un hommage à la puissance majestueuse et apparemment immuable du système de digues néerlandais. Aux Pays-Bas, de gigantesques installations hydrodynamiques destinées à tester les infrastructures de retenue des eaux vieillissent et sont abandonnées. L'une d'entre elles, à Waterloopbos, servait à simuler la force réelle de la houle en reproduisant artificiellement le mouvement des vagues. Après quarante années d'expérimentation, les vagues s'en sont allées et le lieu est déserté. L'intervention de RAAAF a consisté à excaver le plateau de sable autour du long bassin de 250 mètres sur 7 mètres de hauteur, de manière à dévoiler sa présence. Ce dernier est entouré d'eau et les massives dalles de béton qui le composent, épaisses de 80 centimètres, sont découpées régulièrement dans leur hauteur. Après avoir

subi une rotation de 90° sur leur axe, les éléments tranchés sont plus ou moins penchés, appuyés sur les morceaux de dalle laissés intacts. Au fil des années, les éléments, dont la base est immergée, se verront colonisés par la nature et vont former un autre paysage. En créant un nouvel écosystème, c'est tout un pan de l'histoire des Pays-Bas, et particulièrement de sa fragilité, que met en évidence cet ambitieux projet.

Si loin, si proches

Utilisant l'architecture et développant des stratégies basées sur le long terme, RAAAF et TVK s'attachent à montrer des chemins éclairant les aspects invisibles d'une société qui nous submerge d'images et d'objets insignifiants. Infrastructures et espace public, gestion du délaissé, patrimoine désaffecté, transformation des règles de fabrication de la ville, métropole et environnement... constituent autant d'axes de travail communs à RAAAF et à TVK. Leurs projets et leurs recherches ont su glisser d'une culture à l'autre, en se nourrissant de leurs différences. Et par-dessus tout, ils expriment fortement le partage d'une même idée de l'architecture: la nécessité impérieuse de se défaire du consumérisme proliférant pour pouvoir bâtir l'essentiel. Il est grand temps.

51N4E
Bruxelles

XTU
Paris

naturels ou artificiels, mis en osmose avec des arbres, des plantes, des matériaux durables, le tout hybridé à des technologies ultra-contemporaines. Avec des sources d'énergie strictement «vertes». Ce parc comprend aussi deux bâtiments, en construction, dont un musée du réchauffement climatique, qui, eux également, sont composés de différentes couches de températures. «Je mets en place des idées, jamais expérimentées, décrypte Rahm. Ce parc incarne ma vision postcritique. Je veux montrer qu'il n'y a pas qu'un seul climat qui serait confortable, que les zones polluées sont aussi intéressantes. On accepte cette variété de climat. Il n'y a pas de comportement idéal, ni d'homme idéal.»

À ces deux explorateurs engagés dans des aventures architecturales complexes, la période qui s'avance apparaît plus ouverte, un peu plus propice aux changements de comportement. Architecture thermodynamique ou architecture du corps social, démarche postcritique ou critique politique viendront-elles, ces prochaines décennies, déconstruire les normes si rigides des bâtiments et de l'urbanisme planétaire, pour les enrichir de nouveaux désirs, de nouvelles urgences, de nouvelles hospitalités ?

RAAAF
Amsterdam

VS

TVK
Paris

